

PAYSAGES DE PLAINE MENACÉS: L'EXEMPLE DU COMTAT VENAISSIN

Pierre DÉRIOZ*
René GROSSO*

RÉSUMÉ Au milieu du siècle dernier, le développement des cultures maraîchères dans la plaine du Comtat Venaissin a entraîné la mise en place d'un paysage de huerta, enserré dans un maillage de haies brise-vent et de canaux. À l'heure actuelle, l'évolution de l'agriculture moderne et la pression urbaine tendent à altérer ce patrimoine paysager original.

• COMTAT VENAISSIN • HUERTA • MARAÎCHAGE • MITAGE • PAYSAGE

ABSTRACT The development of market-gardening in the middle of the 19th century in the plain around Avignon has led to the setting up of a huerta-like landscape, enclosed within a network of windbreak hedges and canals. The present-day evolution of modern agriculture, together with urban pressure, tends to transform the heritage of this original landscape.

• COUNTY OF AVIGNON • HUERTA • LANDSCAPE • MARKET GARDENING • MITAGE

RESUMEN A mediados del siglo pasado, el desarrollo de los cultivos de hortalizas en la llanura del Comtat Venaissin generó un paisaje de huerta encerrado en una red de setos cortavientos y canales. Hoy día, la evolución de la agricultura moderna y la presión urbana tienden a alterar este patrimonio paisajístico original.

• COMTAT VENAISSIN • CULTIVO DE HORTALIZAS • DISPERSION URBANA • HUERTA • PAISAJE

La région du Comtat correspond à un ample évasement de la basse vallée du Rhône. Elle est limitée vers l'ouest par le fleuve et un chapelet de hauteurs molassiques ou calcaires qui portent une haute terrasse rhodanienne (Montagnette, collines de Châteauneuf-du-Pape), vers l'est par les premières pentes du massif du Ventoux et les monts de Vaucluse, vers le sud par les Alpilles et le Lubéron. Elle partage avec les collines et les chaînons qui l'encadrent l'ambiance méditerranéenne, le rythme des pluies, la lumière et les assauts du mistral. Tout le reste les oppose. Il s'agit d'une plaine alluviale assez irrégulière, semée de hauteurs comme la Petite Crau, la butte de Thouzon ou celle de Châteauneuf-de-Gadagne — autant de points de vue dominants — et de secteurs bas qui furent longtemps marécageux et demeurent humides, comme les abords du Rhône et de la Durance, ou les Paluds de Noves et de Mollégès: pareille hétérogénéité topographique, édaphique ou hydrologique est source de diversité paysagère.

Contre la tyrannie du mistral, un réseau serré de haies brise-vent: faut-il parler de «bocage» comtadin?

L'élément le plus marquant des paysages de la plaine comtadine réside dans la présence répétée à l'infini de haies brise-vent majoritairement constituées de cyprès, remplacés par les

peupliers dans les terres plus humides, et dont la fonction dominante est de protéger des outrages du mistral les cultures délicates conduites dans les parcelles; celles-ci bénéficient ainsi d'un micro-climat non seulement abrité mais aussi plus chaud et plus lumineux, éminemment favorable aux primeurs.

Il suffit de se promener dans le Comtat pour constater, par-delà l'omniprésence des rideaux de cyprès, l'extrême richesse des types de haies: variété de leur morphologie (hauteur, longueur, épaisseur, espacement des arbres et écartement des haies), diversité des essences qui les composent, rapports complexes avec les limites de propriété, orientations différentes en liaison avec les circulations atmosphériques locales (ou des structures foncières contraignantes), degré d'entretien plus ou moins poussé... Chaque haie constitue une double lisière «forestière» originale, avec sa faune et sa flore, intimement liée aux parcelles qu'elle délimite, créant un vif contraste d'exposition entre la lisière sud et la lisière nord. La trame des haies, parfois organisée en maillage par l'existence de lignes secondaires nord-sud, se complique de réseaux de canaux et de chemins pour donner un paysage cloisonné, aux alvéoles inégalement grands et fermés. Des espaces de champs ouverts, de vignes ou de vergers interrompent, ici ou là, ce «bocage» comtadin.

Le terme de bocage, qui caractérise plutôt les espaces ruraux de l'Europe de l'Ouest, est-il pertinent dans le cas comtadin? La relative dispersion de l'habitat comme la présence et le

* Université d'Avignon.



1. La pression urbaine sur les jardins

Source: R. Grosso.

nombre des haies vives inclinerait à étendre son acception aux paysages du Bas-Comtat. Ces haies, pourtant, sont parfois plantées d'essences étrangères à la région, et ne remplissent pas les multiples fonctions qui leur sont — ou leur étaient — dévolues dans le Massif Armoricain ou en Galice. L'option maraîchère et fruitière du Comtat, comme l'importance qu'y tiennent les systèmes d'irrigation, l'apparente d'abord au paysage méditerranéen de la «huerta».

Un paysage de «huerta» né, au siècle dernier, du développement des cultures maraîchères et fruitières

L'aménagement du paysage comtadin, si caractéristique, n'est pas hérité d'un passé lointain, bien que certains de ses éléments (canaux, trame des chemins, semis des villages) soient en place depuis longtemps. Dans ses formes actuelles, le paysage de la plaine comtadine a commencé à se mettre en place vers le milieu du XIX^e siècle, lorsque l'apport de l'eau de la Durance (canal de Carpentras) et surtout le développement du réseau ferré — la gare de Châteaurenard est ouverte en 1888 — provoquent l'extension et l'intensification des cultures maraîchères, en réponse à une demande urbaine croissante. L'apparition de ce paysage de huerta, méticuleusement et savamment cultivée, découle ainsi de l'émergence d'un système d'exploitation agricole résolument commercial. Tel qu'il s'observe, par exemple, entre Châteaurenard et la Durance, ce paysage géométrisé par le maillage des haies, pénétré de chemins sinueux au long desquels l'eau, omniprésente et pourtant discrète, court dans les filioles, alternant en été ombres secrètes et plages assommées de soleil, surprend par sa qualité et sa diversité.

L'évolution de l'agriculture, pourtant, tend aujourd'hui à altérer la construction paysagère mise en place hier. La poussée de la culture sous serre s'inscrit dans des parcelles plus vastes, qui donnent du large aux tunnels de plastique et aux constructions en verre, au prix de l'élimination de haies devenues moins

indispensables, et dessinent un paysage plus aéré, aux mailles plus larges, que l'on retrouve dans les communes où se sont développés les vergers d'arbres fruitiers. Les haies, parfois décimées par la maladie (cyprès, platanes des berges de canaux et filioles) font souvent l'objet d'un entretien moins scrupuleux que par le passé, lorsqu'elles ne sont pas complètement abandonnées. C'est particulièrement le cas de celles qui bordent les parcelles en friche d'exploitations sans repreneur; car les hauts rendements de la serriculture de pointe, il est vrai, s'obtiennent certes dans des parcelles agrandies, mais dans des exploitations qui se contentent de quelques hectares seulement de surface exploitée. Les canaux eux-mêmes, veines et artères de ce paysage, dont les taux de pollution et la teneur en nitrates sont parfois inquiétants, se font moins nombreux, que l'eau coure dorénavant à l'intérieur de buses en ciment ou que l'ancien système de distribution gravitaire soit remplacé par des réseaux sous pression.

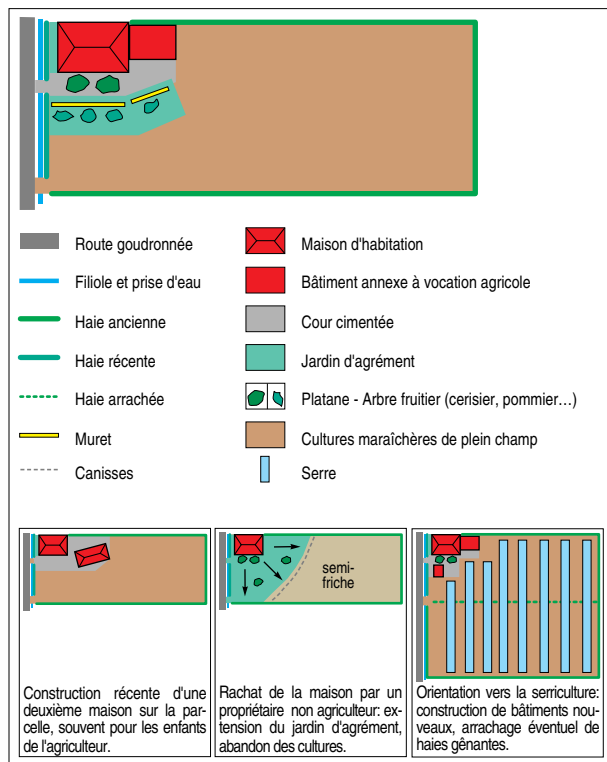
Qu'advient-il de la huerta comtadine si l'intégration européenne rend la concurrence d'autres régions maraîchères trop pesante? Ou, à une échelle différente, si les agriculteurs ont de plus en plus de mal à trouver quelqu'un pour leur succéder à la tête de l'exploitation? La pression d'autres usages du sol risque alors d'accentuer ses effets, notamment à la périphérie des principales agglomérations.

Un vaste jardin grignoté par la ville

Situé sur l'axe rhodanien, dans cette France du Sud-Est en plein renouveau démographique, le Comtat n'est pas seulement le grand potager et le premier verger de la France, c'est aussi une région fortement urbanisée, où la ville gagne du terrain (fig. 1). Lotissements pavillonnaires, zones d'activités, infrastructures routières dévorent de la terre agricole à la périphérie de l'agglomération avignonnaise comme autour de villes de moindre importance (Cavaillon, Carpentras, Châteaurenard...). Hors de quelques opérations spectaculaires, cette conquête s'effectue souvent de manière insidieuse, le paysage cloisonné du Comtat se prêtant particulièrement aux phénomènes de «mitage» (fig. 2 et 3).

Si l'imbrication des fonctions agricoles, résidentielles et commerciales débouche parfois sur des solutions relativement harmonieuses, elle altère le plus souvent un paysage hérité ici de la fin du XIX^e siècle, dont certains exemplaires au moins mériteraient d'être protégés, par l'intermédiaire des règlements d'urbanisme (POS) ou par des procédures de classement. C'est à ce prix que la plaine comtadine, comme d'autres plaines méditerranéennes, à commencer par sa voisine languedocienne, parviendrait à concilier développement économique, poussée démographique et préservation d'un patrimoine paysager original.

Un paradoxe qui n'est qu'apparent, en effet, veut que, en Provence, la grande majorité des paysages valorisés — Gordes, Les Baux, les gorges du Verdon... — relèvent d'espaces largement dépréciés au plan économique. Fossilisés par une déprise



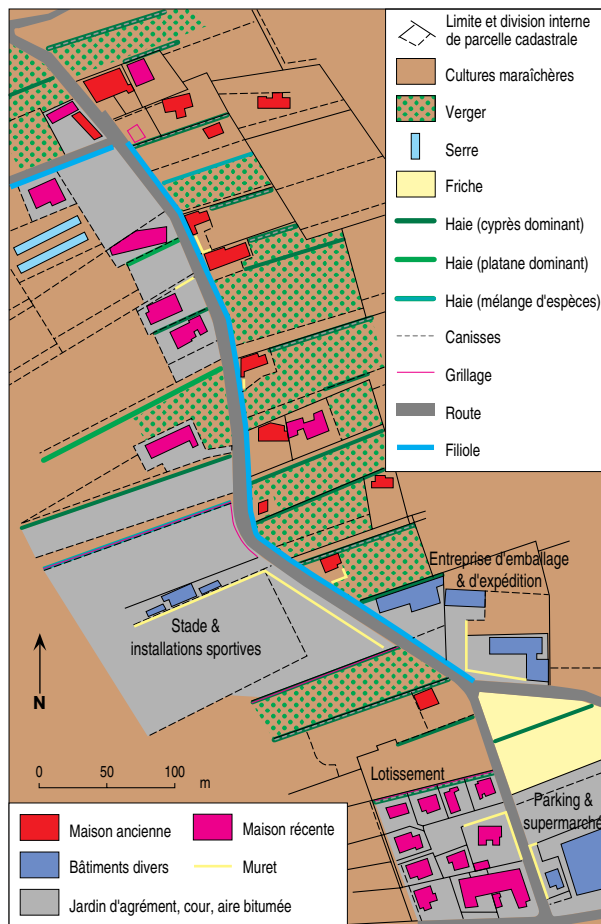
2. L'habitat maraîcher dispersé et son évolution récente

La dispersion de l'habitat au long des chemins ruraux, qui a accompagné le développement des cultures maraîchères à la fin du XIX^e siècle, s'est effectuée selon un modèle que l'on retrouve encore fréquemment autour de Châteaurenard: la maison d'habitation et ses dépendances occupent l'angle nord-ouest (ou nord-est) d'une parcelle rectangulaire allongée dans le sens est-ouest, consacrée à des cultures maraîchères de plein champ, parfois bordées d'arbres fruitiers. Au nord et au sud, la parcelle est toujours fermée par des haies brise-vent où dominent les cyprès, et qui sont renforcées à la base par des canisses. Côté route, les haies sont plus récentes et de composition floristique plus variée (trênes, platanes, thuyas, lauriers-cerises...). Le mur nord de la maison s'inscrit dans le prolongement de la haie, alors que la façade sud, du côté abrité du mistral, ouvre sur une courette ou un jardin d'agrément, ombragé par des platanes. Discrète mais omniprésente, l'eau d'irrigation court généralement dans une filiole parallèle à la route, qui assure aussi les fonctions d'évacuation. Une rangée de platanes stabilise souvent l'une des berges du fossé.

Ce modèle d'habitat initial tend aujourd'hui à évoluer en fonction des choix de production de l'exploitant (serres, vergers), du droit dont il dispose de faire bâtir pour des parents proches à proximité immédiate de sa maison, ou des processus de transfert de ces habitations entre les mains de non-agriculteurs.

Source: P. Dério.

agricole déjà ancienne, nombre de leur composantes (terrasses, murettes, landes, draillies...) renvoient à une utilisation agropastorale passée; tous ou presque, exception faite des vieux centres urbains et du littoral (Calanques, Camargue), appartiennent aux collines, chaînons et plateaux calcaires ou à leur piémont, à la Provence des bergers, de la pierre sèche et de la lavande. Les paysages de la plaine comtadine, à l'inverse, demeurent largement méconnus, alors qu'elle concentre les



3. Le mitage en doigt de gant au nord de Châteaurenard

Aux abords de la ville, l'imbrication, voire la superposition entre les modes agricoles et les modes urbains d'utilisation du sol, est particulièrement complexe. L'habitat s'égrène de part et d'autre de chemins qui s'enfoncent dans les terres cultivées, avec une densité décroissante au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la ville, répétant un même modèle de chaque côté de la route, en alternance avec des terres cultivées. Les haies où dominent les cyprès continuent à rythmer ce paysage. L'eau court le long de la route dans une filiole qui dessert les parcelles et évacue les trop-pleins. À proximité immédiate de la ville, la pression urbaine se fait plus intense: lotissement récents, supermarché, terrain de sport...

Source: P. Dério. (Campus européen de l'Environnement sur les Paysages comtadins, été 1991).

forces vives de la région, ou peut-être justement à cause de cela. Rangés dans les paysages communs, ils n'ont pas droit aux mêmes protections que les précédents face à la marée pavillonnaire que poussent les villes autour d'elles, aux aménagements de l'agriculture moderne et aux implantations industrielles, commerciales ou récréatives. La modernisation des infrastructures de communication (aéroports, autoroutes ou lignes à grande vitesse), gourmande en surfaces, en fait une grande consommation. Espaces «matière première», ces étendues de plaine méditerranéenne apparaissent souvent taillables et corvéables à merci, toujours entre deux mutations.